

DEUX PORTRAITS DU MEME FRERE :

PREMIER TABLEAU

Ceci n'est pas un conte. Il y avait une fois, un heureux pays qui avait à sa tête un homme heureux qui rendait tous ses sujets heureux !

Ce roi fit, un jour, un voyage dans son empire.

Naturellement, il décerna de nombreuses décorations : ce qui lui valut de nouvelles sympathies, car nul n'ignore que les petits cadeaux entretiennent l'amitié.

Puis le roi fit des discours. Il fit preuve d'un libéralisme extraordinaire. Ainsi, un jour, c'était le 18 avril, il disait : "Soyez assurés que le Gouvernement s'attachera comme par le passé, à respecter vos lois et vos traditions religieuses !"

Trois jours plus tard, il redisait : "Nous ne voulons pas toucher vos croyances : le domaine de la conscience est inviolable."

Ce même jour 21 avril, on entendait ce monarque déclarer : "Vous avez vos croyances ; c'est naturel et nous ne voulons pas les blesser."

Vraiment, amis lecteurs, vous vous direz : "Voilà un chef de gouvernement idéal : il ne blesse personne. Chacun pense ce qu'il veut ; pratique la religion qui lui plaît, élève les enfants selon ses convictions. Qu'il ferait bon vivre dans son Empire !"

DEUXIEME TABLEAU

Ceci n'est pas un conte. Il y avait une fois, un roi méchant qui n'obéissait qu'à des maîtres mystérieux et cruels nommés franc-maçons.

Ce roi avait dans son empire, des sujets qui n'avaient aucun des mauvais sentiments qu'il possédait.

Ses trente six millions de sujets étaient catholiques. Ces hommes ne conspiraient point contre l'Etat : ils étaient doux, trop doux. Parmi eux, des milliers d'hommes avaient quitté leur famille et leurs amis pour se vouer à l'instruction des enfants du peuple ou se consacrer au soulagement de ses misères spirituelles et physiques.

Des milliers de femme avaient abandonné le costume du monde pour revêtir une robe de bure et passer leur vie à apprendre à lire à des petites filles, à soulager des malades ; à secourir toutes les infortunes.

Ce roi méchant, sur l'ordre des franc-maçons chassa de son royaume tous ces milliers d'hommes et de femmes il s'empara de tous leurs biens ; fit défoncer les portes des églises, et commit encore beaucoup d'autres crimes.

Il défendit aux pères de famille d'élever leurs enfants à leur guise ; il leur imposa des livres qui outrageaient la foi de ses sujets.

C'était, n'est-il pas vrai, un roi bien méchant et vous ne voudriez pas vivre sous sa ferule ?

EXPLICATION

Mes bons amis, ce roi qui parlait de liberté de conscience et déclarait hautement respecter les convictions de ses sujets s'appelait Armand Fallières, président de la République Française et il tenait ces belles paroles en avril 1911 en Tunisie à des Juifs, des Bédouins et des Musulmans.

Quand à ce roi cruel qui exilait ses meilleures sujets, s'emparait de leurs biens et persécutait les millions des catholiques de son pays, il s'appelait aussi Armand Fallières président de la République Française.

Vous le voyez il y avait de quoi à faire deux tableaux bien distincts !

CET INSTRUMENT

C'était dans une école de l'arrondissement de Bressuire ; vers la fin de la récréation, un enfant trouve par terre... un chapelet. Il le dépose sur le bureau de l'instituteur. Grand émoi du maître d'école (qui

prétend ne pas croire en Dieu !) Un chapelet !... dans sa classe !... Il prend un air moqueur et demande :

— Qui a perdu cet... instrument ?
— M'sieu ! M'sieu ! il est à moi ! s'écrie un gamin de onze ans.

Et vite, il s'empara de son chapelet.

Le maître, curieux de savoir combien, parmi ses élèves, sont aussi superstitieux, demande d'un ton de plus en plus moqueur :

— S'en trouve-t-il beaucoup parmi vous qui ont de ces instruments-là ?...

Un moment de silence, puis une voix s'élève, forte et courageuse, du fond de la classe :

— Moi, Monsieur ! j'en ai dans ma poche.

— Toi, Joseph, un grand garçon de 15 ans !... Et que fais tu de cela ?

— Monsieur je le dis tous les jours, et, quand je suis tout seul dans les champs ou par les chemins, j'en dis comme ça une dizaine, de temps en temps.

Alors tous les élèves de s'écrier à qui mieux mieux :

— Moi aussi, M'sieu, j'en ai un !

Le M'sieu était complètement abasourdi ; — Ça suffit, dit-il d'un ton sec, à vos places !

Brave petit Joseph, va, tu mérites la croix d'honneur !

LA FIEVRE JAUNE

— Le paquebot français "Pérou" qui est arrivé à Fort de France, Martinique, de Colon et Languaïta, a eu 15 cas de fièvre jaune à son bord pendant son voyage de l'isthme de Panama à la Martinique. Deux malades sont morts, six autres sont en convalescence et les sept restants sont encore en traitement.

Quand le "Pérou" arriva à Laguaira, Vénézuéla, le 24 mai, le capitaine déclara qu'il y avait huit cas de fièvre jaune à bord. L'un des malades était mort et avait été enseveli dans la mer au large du port vénézuélien.

40 PERSONNES TUEES

Un soulèvement s'est produit à Cholula ville de 10,000 habitants située à huit milles de la Puebla. Quarante personnes ont été tuées et le nombre des blessés est considérable. Des magasins, les bureaux du gouvernement et plusieurs maisons appartenant à des particuliers ont été pillés. Les rebelles ont allumé l'incendie et la ville de Cholula est menacée de destruction.

L'anarchie règne à Cholula. On croit que La Puebla sera attaquée.

PLUIE BIENFAISANTE

La bienfaitante averse que nous avons eue dimanche soir a eu pour bon effet d'éteindre la plupart des feux de forêts de la province. Pour Halifax c'était la première pluie qu'elle avait depuis trois semaines.

Dimanche, un feu de forêts éclatait dans le comté de Lunenburg et le village de Conquerall Bank fut menacé de destruction. Le feu a fait rage aussi à Gold River et à Basin ou un groupe de pompiers volontaires a combattu les flammes tout l'après midi. A Marvin's Island, les flammes ont détruit l'école et la gare. Le service téléphonique a aussi été interrompu.

Une riche réserve de bois appartenant à MM. Kelly et McIvor, de la rivière Hébert, Cumberland, a aussi été détruite. Près de huit milles de forêts ont été rasées et au delà de 200,000 pieds de billots ont été consumés par les flammes.

MR. WILLIAM JENNINGS BRYAN RECOMMANDE LES RENTES VIAGERES DU GOUVERNEMENT CANADIEN

Nul n'est prophète en son pays. Ce qui est vrai des prophètes l'est aussi des avantages naturels dont jouit un pays, et des avantages que lui ont acquis ses lois et ses coutumes : il faut souvent l'oeil d'un étranger pour découvrir les bien-

faits remarquables d'une institution qui est pourtant pour le peuple une véritable bénédiction.

Ce tribut sincère payé au système des Rentes Viagères du Gouvernement Canadien par Mr. William Jennings Bryan, dans son discours de vendredi dernier aux citoyens de Galt, devrait être d'un grand poids pour trancher la question pour ceux qui n'ont pas encore profité de ces Rentes, l'opinion émise venant d'un homme qui a fait du problème social l'étude de toute sa vie. On rapporte qu'il a dit : "J'ai essayé pendant des années à calculer un plan semblable en faveur des citoyens des Etats-Unis, et je ne puis pas comprendre pourquoi chaque peuple civilisé ne suit pas la ligne de conduite du Canada, et n'encourage pas les gens à mettre quelque chose de côté pour les jours où ils seront trop vieux pour travailler. C'est là, a-t-il ajouté, le fait d'un vrai gouvernement co opératif."

Tandis que d'autres pays ont établi des systèmes de pension calculés sur le "Poor Law Relief", et dont le résultat est d'entretenir le paupérisme et non pas de stimuler l'économie, le gouvernement Canadien, par sa Loi des Rentes Viagères, inauguré un système par lequel l'économie est préconisée, et qui donne aux gens toute facilité de se venir en secours à eux-mêmes, tout en gardant leur propre dignité.

On peut obtenir des renseignements complets sur ces Rentes, en s'adressant au Surintendant des Rentes Viagères du Gouvernement Canadien, à Ottawa, à qui toute correspondance arrive sans affranchissement.

LES REBELLES FONT UN MASSACRE DE CHINOIS

Eagle Pass, Texas, 23.—On vient d'apprendre les détails sur la bataille qui eut lieu le 15 mai, entre les rebelles mexicains et les Chinois à Torreón. C'est à un journaliste de cette ville qu'on doit ces renseignements. Les Chinois qui ne voulaient pas laisser les rebelles envahir la ville de Torreón, tirèrent des coups de feu sur eux. Les rebelles concentrèrent leurs forces et se livrèrent à l'attaque des fils du Céleste Empire. La colonie chinoise de Torreón fut presque complètement exterminée.

Le docteur J. Lim, un médecin chinois de Torreón, a compté les cadavres de deux cent quarante de ses compatriotes. La capture de Torreón a de plus coûté la vie à vingt-six rebelles, à quinze soldats de l'armée fédérale et à trente-quatre personnes qui ne prirent pas part à la lutte. Cette lutte dura trois jours. Le général Lu Juárez commandait la garnison. Il réussit à retraiter sans trop subir de pertes.

La ville était sur le point de tomber au pouvoir des rebelles, lorsque commença le massacre des Chinois. Ceux-ci croyant que les ennemis du gouvernement allaient piller leurs banques, et les ruiner, se formèrent en groupe et tirèrent sur les rebelles qui ripostèrent avec le terrible résultat que l'on sait.

Illustrations de feu le roi Edouard.

En couleur, ce qu'il y a de mieux.

Prix depuis 10 cts chaque à 50 cents.

Adressez-vous à L'IMPARTIAL.

mac et le cancer les intestins et du rectum, en un mot, sur le cancer des organes de la digestion. Est-ce donc dans l'alimentation qu'il faut chercher les causes du développement de cette maladie ? Les statistiques, interrogées sur ce point, ne donnent pas de réponse bien nette.

En Angleterre, le cancer cause presque autant de décès (34,053 en 1909) que la tuberculose pulmonaire (38,639).

LA STATISTIQUE SUR LE CANCER

Nous empruntons à notre confrère parisien, le "Petit Temps", les lignes suivantes relatives à une communication concernant une très intéressante statistique sur le cancer :

On peut, dit le docteur Bertillon, tracer sur une carte de France, en trois coups de plume, la région où le cancer est fréquent dans les campagnes et celle où il est rare. Tirez, dit-il, un trait de Caen à Angers, un autre d'Angers à Dijon, un troisième de Dijon à Mézières. Tout ce qui est à l'intérieur du carré ainsi tracé est très frappé par le cancer ; ce qui est en dehors l'est deux fois, ou trois fois, ou quatre fois moins. (Toutefois, le cancer est assez fréquent dans la Vendée et dans l'Isère). Ce carré fatal contient exactement le bassin crayeux dont Paris est le centre.

Nous pouvons tracer un autre carré aussi favorisé que l'autre l'était peu. Tirons un trait de La Rochelle à St-Etienne et de là au Rhône et les Pyrénées, ne contient pas un seul département où le cancer ait une fréquence notable. Un carré fatal dans le Nord Est de la France, un carré béni du sort au Sud-Ouest ; ainsi se résume la distribution du cancer dans les campagnes françaises, d'après la carte présentée à l'Académie par M. Bertillon.

Le cancer est toujours beaucoup plus fréquent dans les villes que dans les campagnes. En général, le cancer est plus fréquent dans les pays du Nord de l'Europe (Angleterre, 91 décès annuels, pour 100,000 habitants ; Norvège, 100, Pays-Bas, 101, etc.) que dans le centre de l'Europe (Prusse, 71 ; Autriche, 78 ; France, 76) et beaucoup plus rare dans les pays baignés par la Méditerranée (Espagne, 48 ; Italie, 61 ; population européenne de l'Algérie, 32). Il faut ajouter qu'il est rare aussi en Hongrie (42).

Il a une fréquence assez analogue à celle de l'Europe centrale dans les colonies australiennes ; il serait rare à Celan, très rare à la Jamaïque.

Sa fréquence augmente dans tous les pays sans exception. En Angleterre, elle a presque triplé depuis cinquante ans. Les statistiques des autres pays sont moins anciennes, mais montrent un accroissement au moins aussi rapide.

La statistique parisienne montre que le cancer "précoce", moins de cinquante-huit ans, n'augmente pas de fréquence. M. Bertillon montre aussi qu'il n'y a aucun recroisement de fréquence du cancer du sein, ni des organes féminins, ni du cancer dit les fumeurs. L'accroissement de fréquences porte uniquement sur les cancers de l'esto-

mac et le cancer les intestins et du rectum, en un mot, sur le cancer des organes de la digestion. Est-ce donc dans l'alimentation qu'il faut chercher les causes du développement de cette maladie ? Les statistiques, interrogées sur ce point, ne donnent pas de réponse bien nette.

En Angleterre, le cancer cause presque autant de décès (34,053 en 1909) que la tuberculose pulmonaire (38,639).

POUR AVOIR LA PAIX

Une excellente précaution pour avoir toujours la paix et la laisser à autrui : "tout prendre en bonne part" : les paroles qu'on nous adresse, les procédés dont on use envers nous, les démarches ou les actes dont nous sommes l'objet. Malheureusement, nous sommes plutôt portés, par la pente mauvaise de notre nature, à juger de travers les faits et gestes de notre prochain. Trop facilement, nous croyons qu'on nous a manqué ou qu'on nous mésestime, qu'on a quelque grief contre nous. Il suffit d'un petit air un peu plus sombre que de contume sur le visage de quelqu'un pour nous faire croire à de l'indifférence ou de la froideur. Ou bien, on a prononcé à la légère un mot qui nous a piqué ; ou encore, un imprudent nous a rapporté une parole qui était en notre défaveur... De tous ces riens on fait des montagnes, et voilà la bonne amitié troublée pour longtemps. Ecoutez cette chrétienne qui se croit même pieuse : "Je ne sais vraiment, vous dira-t-elle, ce que j'ai fait à cette personne : elle m'en veut ! Elle me chagrine en toutes rencontres. Elle m'épie, me suit partout, se mêle de mes affaires, puis me dénigre et me tourne en ridicule. J'ai beau m'éloigner, je la trouve toujours à mes côtés, et toujours pour lancer à mon adresse un mot bienveillant, ou pour m'humilier par son air dédaigneux et son sourire moqueur. Elle sait bien que je n'aime pas à parler avec elle ; pourquoi me poser des questions captieuses afin de relever les moindres fautes qui m'échapperaient et de faire rire à mes dépens ? C'est un supplice de vivre dans sa société ; je ne saurais plus avoir de bonheur sur la terre, tant que je devrai la subir..." etc. Voilà un langage qu'on entend assez souvent, mais combien il est éloigné de la piété véritable ! Ame de peu de foi, voulez vous connaître un remède au mal qui vous afflige, un remède efficace par lequel vous guérez le coeur de votre "ennemie" et vous vous conserverez vous-même dans la paix ? "Faites-lui tous les jours un peu de bien !..."

A L'IMPARTIAL

Nous Imprimons :

- Entêtes de Lettre
- Entêtes de Compte
- Cartes de Visite
- Cartes de Deuil
- Lettres de Faire Part
- Billets de Rafle
- Ordres de Danse
- Bons de Pain
- Programmes
- Circulaires
- Pancartes
- Placards
- Reçus, etc., etc.

LA STATISTIQUE SUR LE CANCER

Nous empruntons à notre confrère parisien, le "Petit Temps", les lignes suivantes relatives à une communication concernant une très intéressante statistique sur le cancer :

On peut, dit le docteur Bertillon, tracer sur une carte de France, en trois coups de plume, la région où le cancer est fréquent dans les campagnes et celle où il est rare. Tirez, dit-il, un trait de Caen à Angers, un autre d'Angers à Dijon, un troisième de Dijon à Mézières. Tout ce qui est à l'intérieur du carré ainsi tracé est très frappé par le cancer ; ce qui est en dehors l'est deux fois, ou trois fois, ou quatre fois moins. (Toutefois, le cancer est assez fréquent dans la Vendée et dans l'Isère). Ce carré fatal contient exactement le bassin crayeux dont Paris est le centre.

Nous pouvons tracer un autre carré aussi favorisé que l'autre l'était peu. Tirons un trait de La Rochelle à St-Etienne et de là au Rhône et les Pyrénées, ne contient pas un seul département où le cancer ait une fréquence notable. Un carré fatal dans le Nord Est de la France, un carré béni du sort au Sud-Ouest ; ainsi se résume la distribution du cancer dans les campagnes françaises, d'après la carte présentée à l'Académie par M. Bertillon.

Le cancer est toujours beaucoup plus fréquent dans les villes que dans les campagnes. En général, le cancer est plus fréquent dans les pays du Nord de l'Europe (Angleterre, 91 décès annuels, pour 100,000 habitants ; Norvège, 100, Pays-Bas, 101, etc.) que dans le centre de l'Europe (Prusse, 71 ; Autriche, 78 ; France, 76) et beaucoup plus rare dans les pays baignés par la Méditerranée (Espagne, 48 ; Italie, 61 ; population européenne de l'Algérie, 32). Il faut ajouter qu'il est rare aussi en Hongrie (42).

Il a une fréquence assez analogue à celle de l'Europe centrale dans les colonies australiennes ; il serait rare à Celan, très rare à la Jamaïque.

Sa fréquence augmente dans tous les pays sans exception. En Angleterre, elle a presque triplé depuis cinquante ans. Les statistiques des autres pays sont moins anciennes, mais montrent un accroissement au moins aussi rapide.

La statistique parisienne montre que le cancer "précoce", moins de cinquante-huit ans, n'augmente pas de fréquence. M. Bertillon montre aussi qu'il n'y a aucun recroisement de fréquence du cancer du sein, ni des organes féminins, ni du cancer dit les fumeurs. L'accroissement de fréquences porte uniquement sur les cancers de l'esto-

mac et le cancer les intestins et du rectum, en un mot, sur le cancer des organes de la digestion. Est-ce donc dans l'alimentation qu'il faut chercher les causes du développement de cette maladie ? Les statistiques, interrogées sur ce point, ne donnent pas de réponse bien nette.

En Angleterre, le cancer cause presque autant de décès (34,053 en 1909) que la tuberculose pulmonaire (38,639).

POUR AVOIR LA PAIX

Une excellente précaution pour avoir toujours la paix et la laisser à autrui : "tout prendre en bonne part" : les paroles qu'on nous adresse, les procédés dont on use envers nous, les démarches ou les actes dont nous sommes l'objet. Malheureusement, nous sommes plutôt portés, par la pente mauvaise de notre nature, à juger de travers les faits et gestes de notre prochain. Trop facilement, nous croyons qu'on nous a manqué ou qu'on nous mésestime, qu'on a quelque grief contre nous. Il suffit d'un petit air un peu plus sombre que de contume sur le visage de quelqu'un pour nous faire croire à de l'indifférence ou de la froideur. Ou bien, on a prononcé à la légère un mot qui nous a piqué ; ou encore, un imprudent nous a rapporté une parole qui était en notre défaveur... De tous ces riens on fait des montagnes, et voilà la bonne amitié troublée pour longtemps. Ecoutez cette chrétienne qui se croit même pieuse : "Je ne sais vraiment, vous dira-t-elle, ce que j'ai fait à cette personne : elle m'en veut ! Elle me chagrine en toutes rencontres. Elle m'épie, me suit partout, se mêle de mes affaires, puis me dénigre et me tourne en ridicule. J'ai beau m'éloigner, je la trouve toujours à mes côtés, et toujours pour lancer à mon adresse un mot bienveillant, ou pour m'humilier par son air dédaigneux et son sourire moqueur. Elle sait bien que je n'aime pas à parler avec elle ; pourquoi me poser des questions captieuses afin de relever les moindres fautes qui m'échapperaient et de faire rire à mes dépens ? C'est un supplice de vivre dans sa société ; je ne saurais plus avoir de bonheur sur la terre, tant que je devrai la subir..." etc. Voilà un langage qu'on entend assez souvent, mais combien il est éloigné de la piété véritable ! Ame de peu de foi, voulez vous connaître un remède au mal qui vous afflige, un remède efficace par lequel vous guérez le coeur de votre "ennemie" et vous vous conserverez vous-même dans la paix ? "Faites-lui tous les jours un peu de bien !..."

POUR AVOIR LA PAIX

Une excellente précaution pour avoir toujours la paix et la laisser à autrui : "tout prendre en bonne part" : les paroles qu'on nous adresse, les procédés dont on use envers nous, les démarches ou les actes dont nous sommes l'objet. Malheureusement, nous sommes plutôt portés, par la pente mauvaise de notre nature, à juger de travers les faits et gestes de notre prochain. Trop facilement, nous croyons qu'on nous a manqué ou qu'on nous mésestime, qu'on a quelque grief contre nous. Il suffit d'un petit air un peu plus sombre que de contume sur le visage de quelqu'un pour nous faire croire à de l'indifférence ou de la froideur. Ou bien, on a prononcé à la légère un mot qui nous a piqué ; ou encore, un imprudent nous a rapporté une parole qui était en notre défaveur... De tous ces riens on fait des montagnes, et voilà la bonne amitié troublée pour longtemps. Ecoutez cette chrétienne qui se croit même pieuse : "Je ne sais vraiment, vous dira-t-elle, ce que j'ai fait à cette personne : elle m'en veut ! Elle me chagrine en toutes rencontres. Elle m'épie, me suit partout, se mêle de mes affaires, puis me dénigre et me tourne en ridicule. J'ai beau m'éloigner, je la trouve toujours à mes côtés, et toujours pour lancer à mon adresse un mot bienveillant, ou pour m'humilier par son air dédaigneux et son sourire moqueur. Elle sait bien que je n'aime pas à parler avec elle ; pourquoi me poser des questions captieuses afin de relever les moindres fautes qui m'échapperaient et de faire rire à mes dépens ? C'est un supplice de vivre dans sa société ; je ne saurais plus avoir de bonheur sur la terre, tant que je devrai la subir..." etc. Voilà un langage qu'on entend assez souvent, mais combien il est éloigné de la piété véritable ! Ame de peu de foi, voulez vous connaître un remède au mal qui vous afflige, un remède efficace par lequel vous guérez le coeur de votre "ennemie" et vous vous conserverez vous-même dans la paix ? "Faites-lui tous les jours un peu de bien !..."

POUR AVOIR LA PAIX

Une excellente précaution pour avoir toujours la paix et la laisser à autrui : "tout prendre en bonne part" : les paroles qu'on nous adresse, les procédés dont on use envers nous, les démarches ou les actes dont nous sommes l'objet. Malheureusement, nous sommes plutôt portés, par la pente mauvaise de notre nature, à juger de travers les faits et gestes de notre prochain. Trop facilement, nous croyons qu'on nous a manqué ou qu'on nous mésestime, qu'on a quelque grief contre nous. Il suffit d'un petit air un peu plus sombre que de contume sur le visage de quelqu'un pour nous faire croire à de l'indifférence ou de la froideur. Ou bien, on a prononcé à la légère un mot qui nous a piqué ; ou encore, un imprudent nous a rapporté une parole qui était en notre défaveur... De tous ces riens on fait des montagnes, et voilà la bonne amitié troublée pour longtemps. Ecoutez cette chrétienne qui se croit même pieuse : "Je ne sais vraiment, vous dira-t-elle, ce que j'ai fait à cette personne : elle m'en veut ! Elle me chagrine en toutes rencontres. Elle m'épie, me suit partout, se mêle de mes affaires, puis me dénigre et me tourne en ridicule. J'ai beau m'éloigner, je la trouve toujours à mes côtés, et toujours pour lancer à mon adresse un mot bienveillant, ou pour m'humilier par son air dédaigneux et son sourire moqueur. Elle sait bien que je n'aime pas à parler avec elle ; pourquoi me poser des questions captieuses afin de relever les moindres fautes qui m'échapperaient et de faire rire à mes dépens ? C'est un supplice de vivre dans sa société ; je ne saurais plus avoir de bonheur sur la terre, tant que je devrai la subir..." etc. Voilà un langage qu'on entend assez souvent, mais combien il est éloigné de la piété véritable ! Ame de peu de foi, voulez vous connaître un remède au mal qui vous afflige, un remède efficace par lequel vous guérez le coeur de votre "ennemie" et vous vous conserverez vous-même dans la paix ? "Faites-lui tous les jours un peu de bien !..."

POUR AVOIR LA PAIX

Une excellente précaution pour avoir toujours la paix et la laisser à autrui : "tout prendre en bonne part" : les paroles qu'on nous adresse, les procédés dont on use envers nous, les démarches ou les actes dont nous sommes l'objet. Malheureusement, nous sommes plutôt portés, par la pente mauvaise de notre nature, à juger de travers les faits et gestes de notre prochain. Trop facilement, nous croyons qu'on nous a manqué ou qu'on nous mésestime, qu'on a quelque grief contre nous. Il suffit d'un petit air un peu plus sombre que de contume sur le visage de quelqu'un pour nous faire croire à de l'indifférence ou de la froideur. Ou bien, on a prononcé à la légère un mot qui nous a piqué ; ou encore, un imprudent nous a rapporté une parole qui était en notre défaveur... De tous ces riens on fait des montagnes, et voilà la bonne amitié troublée pour longtemps. Ecoutez cette chrétienne qui se croit même pieuse : "Je ne sais vraiment, vous dira-t-elle, ce que j'ai fait à cette personne : elle m'en veut ! Elle me chagrine en toutes rencontres. Elle m'épie, me suit partout, se mêle de mes affaires, puis me dénigre et me tourne en ridicule. J'ai beau m'éloigner, je la trouve toujours à mes côtés, et toujours pour lancer à mon adresse un mot bienveillant, ou pour m'humilier par son air dédaigneux et son sourire moqueur. Elle sait bien que je n'aime pas à parler avec elle ; pourquoi me poser des questions captieuses afin de relever les moindres fautes qui m'échapperaient et de faire rire à mes dépens ? C'est un supplice de vivre dans sa société ; je ne saurais plus avoir de bonheur sur la terre, tant que je devrai la subir..." etc. Voilà un langage qu'on entend assez souvent, mais combien il est éloigné de la piété véritable ! Ame de peu de foi, voulez vous connaître un remède au mal qui vous afflige, un remède efficace par lequel vous guérez le coeur de votre "ennemie" et vous vous conserverez vous-même dans la paix ? "Faites-lui tous les jours un peu de bien !..."

POUR AVOIR LA PAIX

Une excellente précaution pour avoir toujours la paix et la laisser à autrui : "tout prendre en bonne part" : les paroles qu'on nous adresse, les procédés dont on use envers nous, les démarches ou les actes dont nous sommes l'objet. Malheureusement, nous sommes plutôt portés, par la pente mauvaise de notre nature, à juger de travers les faits et gestes de notre prochain. Trop facilement, nous croyons qu'on nous a manqué ou qu'on nous mésestime, qu'on a quelque grief contre nous. Il suffit d'un petit air un peu plus sombre que de contume sur le visage de quelqu'un pour nous faire croire à de l'indifférence ou de la froideur. Ou bien, on a prononcé à la légère un mot qui nous a piqué ; ou encore, un imprudent nous a rapporté une parole qui était en notre défaveur... De tous ces riens on fait des montagnes, et voilà la bonne amitié troublée pour longtemps. Ecoutez cette chrétienne qui se croit même pieuse : "Je ne sais vraiment, vous dira-t-elle, ce que j'ai fait à cette personne : elle m'en veut ! Elle me chagrine en toutes rencontres. Elle m'épie, me suit partout, se mêle de mes affaires, puis me dénigre et me tourne en ridicule. J'ai beau m'éloigner, je la trouve toujours à mes côtés, et toujours pour lancer à mon adresse un mot bienveillant, ou pour m'humilier par son air dédaigneux et son sourire moqueur. Elle sait bien que je n'aime pas à parler avec elle ; pourquoi me poser des questions captieuses afin de relever les moindres fautes qui m'échapperaient et de faire rire à mes dépens ? C'est un supplice de vivre dans sa société ; je ne saurais plus avoir de bonheur sur la terre, tant que je devrai la subir..." etc. Voilà un langage qu'on entend assez souvent, mais combien il est éloigné de la piété véritable ! Ame de peu de foi, voulez vous connaître un remède au mal qui vous afflige, un remède efficace par lequel vous guérez le coeur de votre "ennemie" et vous vous conserverez vous-même dans la paix ? "Faites-lui tous les jours un peu de bien !..."

POUR AVOIR LA PAIX

Une excellente précaution pour avoir toujours la paix et la laisser à autrui : "tout prendre en bonne part" : les paroles qu'on nous adresse, les procédés dont on use envers nous, les démarches ou les actes dont nous sommes l'objet. Malheureusement, nous sommes plutôt portés, par la pente mauvaise de notre nature, à juger de travers les faits et gestes de notre prochain. Trop facilement, nous croyons qu'on nous a manqué ou qu'on nous mésestime, qu'on a quelque grief contre nous. Il suffit d'un petit air un peu plus sombre que de contume sur le visage de quelqu'un pour nous faire croire à de l'indifférence ou de la froideur. Ou bien, on a prononcé à la légère un mot qui nous a piqué ; ou encore, un imprudent nous a rapporté une parole qui était en notre défaveur... De tous ces riens on fait des montagnes, et voilà la bonne amitié troublée pour longtemps. Ecoutez cette chrétienne qui se croit même pieuse : "Je ne sais vraiment, vous dira-t-elle, ce que j'ai fait à cette personne : elle m'en veut ! Elle me chagrine en toutes rencontres. Elle m'épie, me suit partout, se mêle de mes affaires, puis me dénigre et me tourne en ridicule. J'ai beau m'éloigner, je la trouve toujours à mes côtés, et toujours pour lancer à mon adresse un mot bienveillant, ou pour m'humilier par son air dédaigneux et son sourire moqueur. Elle sait bien que je n'aime pas à parler avec elle ; pourquoi me poser des questions captieuses afin de relever les moindres fautes qui m'échapperaient et de faire rire à mes dépens ? C'est un supplice de vivre dans sa société ; je ne saurais plus avoir de bonheur sur la terre, tant que je devrai la subir..." etc. Voilà un langage qu'on entend assez souvent, mais combien il est éloigné de la piété véritable ! Ame de peu de foi, voulez vous connaître un remède au mal qui vous afflige, un remède efficace par lequel vous guérez le coeur de votre "ennemie" et vous vous conserverez vous-même dans la paix ? "Faites-lui tous les jours un peu de bien !..."

POUR AVOIR LA PAIX

Une excellente précaution pour avoir toujours la paix et la laisser à autrui : "tout prendre en bonne part" : les paroles qu'on nous adresse, les procédés dont on use envers nous, les démarches ou les actes dont nous sommes l'objet. Malheureusement, nous sommes plutôt portés, par la pente mauvaise de notre nature, à juger de travers les faits et gestes de notre prochain. Trop facilement, nous croyons qu'on nous a manqué ou qu'on nous mésestime, qu'on a quelque grief contre nous. Il suffit d'un petit air un peu plus sombre que de contume sur le visage de quelqu'un pour nous faire croire à de l'indifférence ou de la froideur. Ou bien, on a prononcé à la légère un mot qui nous a piqué ; ou encore, un imprudent nous a rapporté une parole qui était en notre défaveur... De tous ces riens on fait des montagnes, et voilà la bonne amitié troublée pour longtemps. Ecoutez cette chrétienne qui se croit même pieuse : "Je ne sais vraiment, vous dira-t-elle, ce que j'ai fait à cette personne : elle m'en veut ! Elle me chagrine en toutes rencontres. Elle m'épie, me suit partout, se mêle de mes affaires, puis me dénigre et me tourne en ridicule. J'ai beau m'éloigner, je la trouve toujours à mes côtés, et toujours pour lancer à mon adresse un mot bienveillant, ou pour m'humilier par son air dédaigneux et son sourire moqueur. Elle sait bien que je n'aime pas à parler avec elle ; pourquoi me poser des questions captieuses afin de relever les moindres fautes qui m'échapperaient et de faire rire à mes dépens ? C'est un supplice de vivre dans sa société ; je ne saurais plus avoir de bonheur sur la terre, tant que je devrai la subir..." etc. Voilà un langage qu'on entend assez souvent, mais combien il est éloigné de la piété véritable ! Ame de peu de foi, voulez vous connaître un remède au mal qui vous afflige, un remède efficace par lequel vous guérez le coeur de votre "ennemie" et vous vous conserverez vous-même dans la paix ? "Faites-lui tous les jours un peu de bien !..."

AVEZ-VOUS DE L'ARGENT ?

qui ne fait rien, ou qui vous rapporte moins de 8.00 d'intérêt. Nous pouvons placer n'importe quelle somme sur premières hypothèques garanties et enregistrées rapportant 8.00 net aux prêteurs, Ecrivez-IMPÉRIAL AGENCIES

P. O. Box 564, Edmonton, Alta.

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien TIGNISH. ILE DU P. E

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M Médecin—Chirurgien TIGNISH. ILE DU P

MCQUARRIE & ARSENAULT AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC. SUMMERSIDE, P. E. I. Argent à prêter NEIL